**Dissertation sur *Les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire**

**Sujet :** « (…) j’ai fait mon devoir comme un parfait alchimiste et comme une âme sainte. Car j’ai de chaque chose extrait la quintessence. Tu m’as donné ta boue et j’en ai fait de l’or ». Pensez-vous que cette définition de la fonction du poète dans le projet d’épilogue pour l’édition de 1861, puisse s’appliquer aux *Fleurs du mal ?* »

**Intro :**

* Poète symboliste et maudit. Recueil censuré, décrié pour immoralité. « *Dans ce livre atroce, j’ai mis toute ma pensée, tout mon coeur, toute ma religion (travestie), toute ma haine »*
* Citation : amorce :
* Phrase qui montre un projet poétique sacré et une haute idée du pouvoir de l’écriture.
* PB : « Comment le Poète définit-il son travail comme une « alchimie », soit une opération de transformation de la réalité en autre chose, pour en obtenir la vérité ? »
* Plan : I)- L’écriture comme transfiguration

II)- La recherche d’une parole vraie sur le monde

**Dvpt :**

**I)- L’écriture comme transfiguration :**

**a)- le principe de l’alchimie :** . « Alchimie de la douleur » ou « L’Ennemi » sont des poèmes qui expliquent le processus de transformation par l’écriture du spleen en un poème, donc comment la douleur devient source de création. Il s’agit d’ »extraire la beauté du mal » et de faire  pousser des fleurs sur le mal .

**b)- transformer la souffrance en poésie :**

Cette idée n’est pas nouvelle car on la trouve déjà chez les Romantiques comme Lamartine dans « Le Lac », *Les Méditations poétiques,* 1820, poème élégiaque sur la perte de l’être aimé. Les 4 poèmes intitulés « Spleen », publiés à la suite, expriment la possibilité de dire un malaise existentiel et de trouver des images pour donner une esthétique à la douleur. L’alchimie est une recherche d’images pour nommer l’innommable

**c)- transformer la laideur en beauté**

« Une charogne » ou « Les aveugles » sont des poèmes qui montre que l’on doit regarder au-delà des apparences pour voir une vérité. L’alchimie repose sur une observation fine des choses. La décomposition de la charogne est en réalité la musique même de la vie qui se renouvelle ; les aveugles ont accès à une intuition, voire à une spiritualité, que nous ignorons.

**Transition : Ainsi l’alchimie n’est pas qu’un processus : c’est aussi une quête pour dire une vérité sur le monde.**

**II)- La recherche d’une parole vraie sur le monde :**

**a)- le poète comme déchiffreur du monde :**

Le rôle du poète est déjà celui d’un « prophète » chez Hugo, d’un « voyant » chez Rimbaud. Baudelaire utilise l’albatros dans un poème éponyme pour mettre en scène son pouvoir qui le condamne néanmoins à être un paria de la société. « Correspondances » expose comment une sensation réelle permet d’avoir accès à une spiritualité. Le poète comprend « le langage des fleurs et des choses muettes » : « Elevation » le place au-dessus des autres hommes, et en fait presque un être divin dont l’esprit plane vers les confins du spirituel. Dans « Parfum exotique », le parfum de Jeanne Duval permet de déclencher le souvenir et la rêverie d’un monde idéal. C’est une correspondance verticale.

**b)- trouver de la poésie dans la banalité du monde :**

Le monde moderne des objets semble banal mais le regard du poète peut lui redonner une dimension spirituelle et sensible. La rue qui est si triviale, peut être le lieu du coup de foudre dans « A une passante », poème liminaire de la section « Tableaux parisiens ». La foule consacre le regard unique et la perte irrémédiable de l’idéal féminin. Apollinaire s’en inspirera dans *Alcools*, en 1913 pour écrire le célèbre poème « Zone ». Plus tard, Francis Ponge, dans *Le* *Parti pris des Choses* en 1942, consacrera un recueil à changer le regard que nous portons sur les objets et montrer que la poésie est un processus qui perdure même face à la banalité de la modernité.

**c)- méditer sur la fragilité de la condition humaine :**

Comme Hugo avant lui, qui dans « Soleils couchants », en 1831 dans *Les Feuilles d’automne*, médite devant le spectacle de la nature sur la finitude humaine, Baudelaire, délaisse le romantisme pour le symbolisme en utilisant « L’horloge » afin de dire l’horreur du temps qui passe. Celle-ci devient un Chronos qui dévore ses enfants à chaque minute qui passe.

**d)- une réflexion philosophique sur l’homme :**

Les notions de « Spleen » et d’ »idéal » définissent en soi la nature même de l’être humain. « Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l’une vers Dieu, l’autre vers Satan. L’invocation à Dieu, ou spiritualité, est un désir de monter ne grade ; celle de Satan, ou animalité, est une joie de descendre », écrit Baudelaire. Ainsi, l’homme est un mélange du Bien et du Mal, avec une tentation vers le néant dont l’autre nom est le « spleen » et qui semble vaincre à la fin du recueil qui se termine dans la section « La mort », même si les derniers vers du recueil place l’inspiration et la poésie au-dessus de cette dualité : « Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,/ Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu’importe ?/ Au fond de l’inconnu pour trouver du *nouveau* ! »

**Conclusion :**

* **Bilan :** C’est le projet poétique même des *Fleurs du Mal* et de l’art en général qui est défini dans le sujet : pourquoi écrire et choisir la poésie comme langage.
* **Ouverture :** Une réflexion universelle qui touche le lecteur par son authenticité : « Hypocrite lecteur ! Mon semblable ! Mon frère ! » (Prologue)